

# ENQUETES ET REPORTAGES

magazine.union@sonapresse.com

## Moabi : quelle solution face au calvaire du réseau routier ?

**TOUS** les ponts ou presque, réalisés d'ailleurs sommairement, sont en état de dégradation avancée. Des bourbiers sur tous les axes intervillages. De hautes herbes ici et là ainsi qu'un manque d'ensoleillement. Le département de la Douigny ressemble aujourd'hui à une zone sinistrée qui a besoin d'aide. Nos équipes en ont fait le constat...

Isaac MUKETA MUELE  
Moabi/Gabon

**N**OUS voici à Moabi, chef-lieu du département de la Douigny, dans la province de la Nyanga. Pour y arriver, nous avons dû, une fois à Ndendé, dévier par Mbadi, dans le département de la Dola. Sur l'axe routier long d'environ 75 kilomètres, que de souffrance du fait de son mauvais état !

Entre montées et descentes, courbures et droitures, des obstacles de type bourbiers, crevasses et autres genres de dégradation de la voie de la circulation à n'en plus finir... Des embûches qui paraissent infranchissables pour nous, mais que notre transporteur Tony, régulier sur le tronçon, au volant de son Toyota pick-up 4x4 diesel, attaque avec courage.

Mais il n'y a pas que le seul axe carrefour Mbadi-commune de Moabi qui est endommagé. "Toutes les routes intervillages de notre département sont quasiment impraticables. La forêt les referme au point où elles ressemblent actuellement à des pistes d'éléphants. Les bourbiers sont des guets-apens pour les automobilistes qui s'y aventurent. Sans oublier les ponts qui sont en dégradation avancée", décrit Boulé.

Pour vérifier ce tableau sombre présenté par le jeune homme et toucher du doigt cette réalité, le premier adjoint au maire de Moabi, Martial Bussugu, nous

offre, à bord de son véhicule Toyota 4x4, une randonnée à travers le département de la Douigny.

Et pour commencer, cap sur l'axe principal reliant la commune de Moabi au district de Mourindi.

"De quel développement du Gabon parlent les gouvernants si le problème de la route ne semble pas être une priorité pour eux ?", s'interroge Manfoumbi Koudi, enseignant retraité et notable du village Moukabe.

jonchent la route départementale. Et enclavent la localité, au grand dam des usagers et populations du terroir qui ne savent plus à quel saint se vouer.

"Ces ouvrages ont une courte durée de vie. Ils sont de fabrication artisanale. Les matériaux utilisés

sont en bois de notre forêt. Ils se dégradent sous les intempéries, le poids des années et l'usure", explique Martial Bussugu.

Dans ces conditions, les habitants, qui ont du reste pour activités principales la chasse, la pêche et l'agriculture, disent ne plus pouvoir écouler leurs produits vers les villes les plus proches. D'autant que tous les transporteurs qui assuraient le trafic dans le département ont abdicé pour raison de mauvais état de la route.

Sur les axes Moabi et les villages Rinanzala, Mokokombaka, le constat est presque le même. Les ponts sur les rivières Missanda, Missuba et Ngueni sont hors service, les buses métalliques ont vieilli sous la corrosion et ont également perdu leur forme et robustesse du fait de l'usure. La voie de circulation est quasiment inaccessible à tout véhicule. Les populations sont enclavées et éprouvent d'énormes difficultés à rallier Moabi, le chef-lieu départemental.

Ces routes du département de la Douigny ne seraient pas dans un état aussi piteux aujourd'hui si les travaux d'entretien effectués en 2005 par SERG, une entreprise des ponts et chaussées qui avait été commise à cette époque par le gouvernement pour restaurer la voie carrefour Mbadi (Ndendé)-Mourindi, étaient permanents jusqu'à nos jours. Mais plus d'une décennie après, tous ces tronçons routiers et ces ouvrages d'art ne tiennent plus. Et les automobilistes qui s'y aventurent



Photo : JMM/L'Union

**La dégradation du pont de Doufoufou requiert aujourd'hui des travaux**

le font à leurs risques et périls. Les populations, quant à elles, ne savent plus à quel saint se vouer et ne manquent pas de dénoncer les mensonges des acteurs politiques de leur localité qui, lors des joutes électorales, deviennent des chantres de la bonne gouvernance et leur promettent monts et merveilles.

Pour le président du Conseil départemental de la Douigny, Joseph Mamboundou, la situation du mauvais état de la route dans sa localité est préoccupante, mais à l'impossible nul n'est tenu.

"Ce problème nous donne des insomnies. Mais nos moyens sont très limités, c'est dommage", se désole-t-il.

"Où sont donc les Travaux publics avec le programme du fonds d'entretien routier ? Quelle est la politique du gouvernement au sujet de la route ? De quel développement du Gabon parlent les gouvernants si le problème de la route ne semble pas être une priorité pour eux ?", s'interroge Manfoumbi Koudi, enseignant retraité et notable du village Moukabe.

magazine.union@sonapresse.com



## Les habitants plongés dans la désolation



Photo: IMM/L'Union

IMM  
Moabi/Gabon

La route est un facteur de développement social, économique et culturel... , a-t-on coutume d'entendre dans les milieux politiques gabonais. Ce qui est vrai. Malheureusement, pour les populations et les localités de l'arrière-pays, ce développement tant prôché et attendu n'est qu'une vue de l'esprit. Sinon comment expliquer et comprendre que depuis des décennies, des chefs-lieux de départements à l'image de Moabi, dans la province de la Nyanga, et tous les villages qui le constituent soient enclavés faute de routes praticables en toutes saisons ? Les populations souffrent du mauvais état de leurs routes. De ce seul fait, elles ne peuvent plus

se déplacer sereinement, en toute sécurité, d'un village à un autre, ou à l'intérieur de leur province. Leurs activités économiques sont désormais en veilleuse, tant elles peinent à écouler leurs produits agricoles, de chasse ou de pêche dans les grandes villes où on rencontre plus de consommateurs. "Pendant que nous souffrons en ce moment de ne pouvoir bénéficier de notre droit, dans bientôt on viendra nous demander d'aller aux urnes voter. Les politiciens d'ici et d'ailleurs vanteront les mérites de leur parti. Pourtant, depuis de longues décennies, nous n'avons fait que ça : voter le parti au pouvoir. Mais depuis lors, Moabi est demeuré dans les sentiers battus", dénonce un riverain.

plus sérieux.

## Que devient le Programme d'entretien routier ?

IMM  
Moabi/Gabon

D'UN point de vue général, le Gabon ne dispose pas suffisamment de routes praticables en toutes saisons. Et la colère des populations de Moabi, en lien direct avec le mauvais état des voies de communication de leur département, n'est donc pas une situation isolée. Que

dire du calvaire que subissent au quotidien les populations de Mimongo, Malinga dans la province de la Ngounié ? De Pana, Iboundji et Popa dans l'Ogooué-Lolo, Medouneu dans le Woleu Ntem, partout dans l'arrière-pays ?

Les années passent, les générations des gouvernants aussi. Les budgets sont mis en place et les politiques de gestion du pays sont redéfinies et reformulées

avec l'intention de dynamiser l'émergence du pays par un meilleur développement économique et social. Malheureusement, la politique en matière de routes, et principalement l'entretien de ces ouvrages, semble avoir du plomb dans l'aile.

Les services provinciaux des Travaux publics crient au manque de moyens financiers et à l'obsolescence du matériel

roulant, pour se justifier. Ce que les populations refusent de croire. Surtout lorsqu'elles se rendent compte de tous ces détournements d'argent provenant des caisses de l'État.

"La volonté politique qui devrait être un levier pour développer la route, ne s'affiche plus chez nos gouvernants. Leur essentiel semble être ailleurs", constate un résident de Moabi.



Photo: IMM/L'Union